



Extrait du Association pour l'Économie Distributive

<http://www.economiedistributive.fr/Le-plan-sterile>

Le plan stérile

- Squelette Sarka et archives - Archives AED - Le droit au travail - N° 1 -



Date de mise en ligne : vendredi 14 avril 2006

Date de parution : 1935

Copyright © Association pour l'Économie Distributive - Tous droits réservés

Au seuil d'un hiver gros d'angoisses et de menaces, la « Ligue pour le Droit au Travail » croit devoir rappeler à M. le Président du Conseil, et, au delà de lui, l'Opinion, que les difficultés actuelles n'ont aucun caractère politique. Elles échappent aussi à tous remèdes et recettes de l'ordre monétaire, financier ou budgétaire. C'est dire qu'elles se placent tout entières dans le plan économique et social.

A cet égard le Gouvernement est muet comme une carpe, et si on le pousse de trop près, il donne le change en passant à l'invective politique. Telle est la morale des deux derniers discours radio-diffusés de M. Doumergue.

Ainsi, non seulement le Gouvernement est en peine de solutions qui continueront à le fuir inexorablement, mais il ne sait quelle attitude prendre vis-à-vis des problèmes qui requièrent ces solutions. En dépit de ses efforts de maintien, cette attitude est scandaleuse parce qu'elle refuse à l'Intelligence le minimum de satisfactions dont, en tout temps et en toute occasion, cette dernière exige le tribut.

Cette politique gouvernementale qui consiste à mettre la lumière sous le boisseau, inspire deux sentiments :

- ▶ d'abord, une profonde pitié pour l'impuissance totale dont le mot « Trêve » porte en lui-même l'aveu ;
- ▶ ensuite, une grande Indignation, née de ce fait que la moindre réflexion assigne à toutes les misères, à toutes les tortures de l'Epoque, pour douloureuses qu'elles soient, une origine ridicule. Elles tiennent, tout entières, dans le retard apporté par l'homme à prendre conscience des transformations sociales qui sont la conséquence du développement de son génie technique. La « Ligue pour le Droit au Travail » dénonce, comme la plus honteuse des impostures, l'idée qu'un divorce permanent puisse s'établir entre les forces de production ramassées par l'homme dans sa main puissante, et les constitutions économiques et sociales par quoi s'exprime, à tout moment, la Civilisation. En représentant qu'il n'existe et ne saurait exister de ces constitutions qu'un seul type - le leur - hors duquel tout serait chaos et barbarie, les conservateurs sociaux, en l'espèce M. Gaston Doumergue, font une besogne pendable, au sens littéral du mot, parce qu'elle appelle et excuse toutes les repréailles par quoi se signalent les Révolutions. Sans tenir bureau philosophique, la « Ligue pour le Droit au Travail » constate et enseigne que, depuis que le monde est monde, l'homme suit constamment derrière ses outils, et qu'à chaque allongement ou perfectionnement de l'outil, il doit réaliser une adaptation sociale qui est une sorte de rançon de son génie. Constamment douloureuse en son principe, puisqu'elle fait échec aux privilèges des élites et au dressage des masses populaires, cette adaptation est la condition du progrès, lequel est la condition de cet épanouissement de la civilisation dont les conservateurs sociaux prétendent aujourd'hui tenir et déterminer la limite sur type « ne varietur » choisi et approuvé par eux. Contre cette stupidité à laquelle les forces de coercition sociale ne peuvent apporter qu'un appui passager, la « Ligue pour le Droit au Travail » réclame, répétons-le, une société conformée à la puissance de l'homme, pour les mêmes raisons qu'un chapeau doit être conformé au volume de la tête qu'il abrite. Or notre société nous va comme un bourrelet d'enfant à une tête d'adulte.

Pour remédier à cette contradiction, que nous offre le Gouvernement de M. Doumergue ? Trois choses : un projet de réforme constitutionnelle de l'Etat, qui est une baliverne, puisque c'est toute la Société qu'il faut changer. A côté de cela, un vain serment sur la monnaie et un faux équilibre budgétaire. Il se place donc, entièrement, dans ce que nous appelons « le plan stérile ». En termes populaires, disons qu'il n'est pas à la page.

Le plan stérile

Ni Duboin, ni moi-même, ne sommes suspects de vouloir à tout prix que cela change ». Mais nous savons qu'il faut que « cela change ».

Certes, nous aimerions mieux qu'il n'en fut pas ainsi. Mais nous n'avons pas le choix. Et nous ne sommes pas assez bêtes pour penser que la conservation sociale dépend de notre attitude. C'est là, pourtant le thème des discours S. O. S. de M. Doumergue : « Cela dépend de vous ». Cette imposture nous révolte alors que nous professons que les destins sont tellement clairs qu'il n'est pas besoin, pour qu'ils s'accomplissent, que vous compreniez ou ne compreniez pas. Ceci est la mesure de notre sincérité, de notre conviction, de notre sérénité.

Mais tout ce qui ne sera pas compris devra être cruellement acheté ou expié.